

# LE DÉBUT DE LA MUSIQUE

*M.P. VALLAS*



M. P. VALLAS

Le début de la musique

© M. P. VALLAS, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-2616-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À une certaine petite fée des bois qui maintenant voyage le ciel...*

*Et à d'autres.*

# 1.

Un coup de feu retentit dans la nuit, lui remuant tout son silence. Éléa se réveilla en sursaut, chercha la lumière... Mais il n'y avait plus de lumière. On naviguait dans les ténèbres, maintenant. On faisait corps avec. Peut-être même qu'on s'en contenterait, et que ce serait pour toujours. Qui sait ? Même les mots avaient fini par s'enfuir. Certains mots.

D'un petit bond elle se leva, essaya de se repérer en poursuivant les murs ; où donc ? Son abri ? Elle s'y réfugia en trombe, la fatigue dans les yeux, dans la tête, dans rien. Deux autres coups éclatèrent, tout proche...

Elle avait eu un petit travail dans les fleurs avant tout ça, un métier d'enchanteuse. Il faisait beau l'enchantement maintenant que le monde était qu'une grosse douleur...

Cla-clac ! Plusieurs cris firent écho aux soupirs.

On s'agitait dans son immeuble... On essayait de faire partie de la fête.

Décidément, la vie l'avait entièrement digérée... On lui avait peu à peu retiré sa passion, son mari, et ses enfants, et maintenant on devait la vouloir, elle, tout entière. Mais il ne lui en restait qu'un morceau, d'elle... et un tout petit encore... Ça faisait maintenant quelques années que sa mère avait arrêté de répondre aux lettres. Peut-être qu'on en avait également terminé avec ça ? Plus moyen d'échanger, de transcrire, de contacter quiconque. La fin de la danse.

Son mari avait été appelé sur le front indien. Au tout début elle en recevait des ses nouvelles... Il lui racontait sa guerre comme elle était moche, et de plus en plus moche. Il lui faisait en détail, lui rappelant pour son cousin Joël qu'était parti lui aussi, et qu'il avait bien eu raison, son cousin J...

— Éléaaaaa ?

Madame Pernod, la concierge !

— Cachez vous madame Pernod !... Cachez vous si Dieu le veut !

Deux coups retentirent, et deux autres encore, mais des nouveaux. Ils allaient retourner toute la ville. Ou plutôt ce qu'il en restait, de la ville.

Marron gueulait à côté. C'était le chien du voisin. Lui aussi il était parti, le voisin... Mais pas officiellement, pas dans la guerre. Il avait une « combine » qu'il disait. Il avait de la famille dans le sud, près du Mexique. Du coup c'est madame Pernod qui le nourrissait son chien au voisin, parce qu'il n'avait pas voulu l'emmener, ou qu'il l'avait oublié, ou qu'il comptait revenir, peut-être, et que c'était que du bluff sa « combine ». De toute façon on avait appris qu'il était mort du côté d'Austin, par là-bas.

— Marron !... Marron !... chut ! ça suffit !

Madame Pernod essayait de le calmer, mais il n'écoutait jamais rien dans ces cas-là. Un jour il les ferait tous tuer. Ce serait peut-être pour aujourd'hui, d'ailleurs, s'il continuait si fort.

— Les calmants madame Pernod !... les calmants !... dans le tiroir !

— Mais taisez-vous putain d'bordel de merde !... ça va jamais finir ?

Monsieur Prillgood se pointait, lui aussi. Il continuait d'exister alors que sa femme l'avait pourtant fait passer pour mort. Elle n'avait pas voulu qu'on le mobilise. Lui non plus d'ailleurs. Ça ne suffisait plus de se mutiler, ils vous envoyaient quand même. C'est qu'une fois au cimetière qu'on vous laissait vraiment tranquille dans le petit peuple, et encore, pas toujours. D'ailleurs il le savait ce qu'il devait aux autres de pas déjà l'avoir dénoncé à l'armée ou au gouverneur. C'est pour ça qu'il compensait en gueulant aussi fort que Marron, et sur tout le monde. Ça le rassurait.

Pendant les contrôles de la milice il se cachait dans un faux plafond monsieur Prillgood. Il faut dire qu'il hurlait beaucoup moins sur les gens quand elles se ramenaient.

Madame Pernod fit une pause, se retourna quelques secondes :

— Bah tiens !... Vous êtes toujours pas mort vous ?... ça nous foutrait vraiment la paix !... Marron !... Marron tais-toi !... Tu vas nous rameuter les...

Braoum ! Leur immeuble vacilla soudain, les vitres tremblèrent. On entendit les chaises se retourner dans les étages, les meubles dansèrent eux aussi, avec tout leur contenu aux meubles, ou le peu qu'il y avait à l'intérieur. La ville avait peut-être décidé de s'écrouler finalement ? de tout ravalier sa fièvre ? Éléa décida de sortir de son abri. Si le plafond devait lui tomber sur la tête ça ne servait pas à



grand-chose d'y rester. Même contre les balles c'est difficile d'y rester, alors les missiles ? les bombes ?

Son appartement était comme à l'envers. On criait de partout. Elle alla ouvrir sa porte.

Madame Pernod était montée, monsieur Prillgood aussi, avec sa femme derrière qui ouvrait des yeux de poisson. Ils se marchaient dessus dans le noir. Marron avait arrêté d'aboyer, lui. Il avait la queue toute basse et faisait maintenant comme des petits cris, des petits glapissements aigus.

— Venez !

Éléa les invita. Marron les suivit. Ils allèrent regarder par sa fenêtre. On venait tout juste d'arrêter de se tirer dessus là-dehors. Est-ce que ça durerait ?

La poussière retombait par grands lambeaux. Ils se tordirent pour essayer d'apercevoir à travers.

— C'est où ? J'y vois rien !

Monsieur Prillgood tenta d'essuyer le carreau avec un bout de manche. Sans succès... C'était de l'autre côté qu'il aurait fallu. Toute la rue en face. Ce serait trop de travail.

Les étages s'interrogeaient. De petits chuchotements remontaient les murs. Le brouillard commença à disparaître. On essayait de distinguer... là... au milieu... quelque chose...

Monsieur Prillgood se trémoussait toujours devant la fenêtre. Il essayait de chasser l'orage à grands coups râles et de frottements.

— C'est chez Harris ! qu'il gueula soudain.

Il avait raison. Il pointait son doigt pour que tout le monde se rende compte.

— Putain ! C'est chez Harris !... Je vais chercher mon fusil !

— Ah ! Mais ! Arrêtez avec votre fusil ! qu'elle lui dit madame Pernod tout en se penchant pour vérifier. Vous allez en faire quoi de votre fusil ?... Tirer sur les ruines ?... Allez chercher une croix, ça sera déjà beaucoup !

Harris c'était le dernier libraire à cent kilomètres. Il avait eu bien du courage

de rester ouvert tout ce temps et par cette époque. Mais maintenant c'était plus qu'une grosse béance chez Harris, avec des morceaux de feuilles et de couvertures qui jonchaient le trottoir, et des grosses flammes qui montaient très haut dans la nuit. L'explosion avait touché le premier étage. L'immeuble penchait. La fumée leur cachait presque tout.

— Il faut bien aller les aider !... Je sors pas sans fusil !

Marron poussa un hurlement. Il avait retrouvé comment faire. Le carrelage était tâché de pisser.

— Chut, Marron !

Madame Pernod se retourna vers monsieur Prillgood.

— Je vous regarderai fouiller là-dedans quand les milices arriveront. Peut-être que l'officier vous saluera... puis peut-être qu'il se rappellera que vous étiez pas censé être si vivant que ça la dernière fois qu'il a entendu parler de vous.

Il devint presque vert. Elle le ramenait souvent à sa condition de demi-vivant. Ça commençait à bien l'emmerder.

— A...

— Et puis, le coupa-t-elle, c'est presque comme si on avait pas le droit d'y être dehors de toute façon. Vous les avez entendus les coups de feu vous aussi ? Vous êtes pas sourd pourtant ? Vous voyez les explosions ?... Y a quoi d'autre encore ? Vous le savez vous ?... Si y a quelque chose à être utile, dehors, à part bouger des gravats de cent kilos, c'est certainement pas à nous de le faire.

De maigres lueurs vinrent éclore aux fenêtres des autres immeubles. Tout leur quartier regardait si le ciel leur était pas parfois tombé dessus. Les tirs avaient complètement cessé.

Ils restèrent comme ça une petite dizaine de minutes, dans le silence, avant que madame Prillgood finisse par s'excuser. Elle incluait son mari avec. Il voulait toujours sortir, pour sa part, mais ça l'avait quand même un peu refroidi cette histoire d'officier. Ils retournèrent chez eux. Marron les gratifia d'un gros aboiement alors qu'ils passaient la porte.

— Vous avez encore des bougies madame Pernod ?



Éléa lui demandait... Elle n'en possédait plus une seule depuis presque trois semaines, même pas un petit bout. Leur panneau solaire était en panne depuis bien plus longtemps encore, depuis peut-être avril de l'année dernière et la fois qu'Harley avait joué au foot là-haut. Harley c'était le fils du couple du rez-de-chaussée. Il était mort pas longtemps après parce qu'il avait voulu s'engager dans les Meutes, puis parce qu'il allait bientôt avoir l'âge d'être engagé de force ailleurs, lui aussi. Comme ça il avait eu l'impression de choisir tout seul. Mais il était véritablement mort cette fois. Ses parents ne le cachaient nulle part. D'ailleurs ses parents ne cachaient plus personne. Doris, sa mère, n'avait pas tenu le choc. Elle était tombée gravement malade de quelque chose dont on ne guérit plus du tout. Pourtant elle l'avait eue sa dérogation, elle, pour garder son Harley à la maison. Elle l'avait eue grâce à son mari et à l'ancien poste de procureur de district qu'il occupait. Elle était même en procédure pour le justifier d'un petit emploi indispensable, son fils, pour qu'il n'y parte plus jamais, ni à la guerre, ni ailleurs. Mais elle n'avait pas eu assez de temps pour ça.

— J'en ai encore quatre, c'est le Révérend qui mes les a données. C'étaient ses dernières. Il arrive plus beaucoup à trouver de cires convenables.

Personne n'était sorti pour l'aider, Harris, ni pour aider aucun des autres qui s'y trouvaient dans son immeuble. Tout le monde le connaissait pourtant. Il avait eu raison monsieur Prillgood, mais c'était plus tellement un monde où on avait besoin d'avoir raison pour continuer.

— On pourrait peut-être se la partager si vous voulez bien en sacrifier une ce soir... vous dormiriez ici.

— Vraiment Éléa ?... Oh ! merci !... (Elle alla l'embrasser, la serrer très fort.) Vous êtes un ange vous savez... pas comme l'autre mufle...

Elle pleurait madame Pernod. Elle n'avait jamais été dure. Elle l'était devenue comme tout le reste, par imitation. Son mari était mort d'un cancer quatre ans plus tôt, parce qu'on pouvait toujours mourir autrement que de l'homme par l'homme. Quoi que l'homme était peut-être bien responsable des cancers aussi. Il était responsable pour suffisamment de choses.

Depuis sa mort elle ne dormait pas beaucoup madame Pernod. Peu de monde le savait dans l'immeuble, qu'elle détestait dormir seule, maintenant que son mari n'était plus là. Elle n'y arrivait plus. Et elle était bien trop fière pour l'avouer. Et on avait trop de pudeur pour lui proposer. Il fallait toujours un bon

prétexte pour qu'elle accepte...

Ce soir-là elle fit beaucoup moins de manières.

— Je vais chercher ça, je reviens.

— Prenez aussi les calmants pour Marron... On ne sait pas ce qui pourrait encore arriver...

Elle était déjà partie. Marron la suivit jusqu'à la porte, puis revint près d'Éléa pour renifler le carrelage.

Dans la rue les volutes avaient tout recouvert. On distinguait de grandes masses rouges et oranges à l'intérieur. Les véhicules de la milice approchaient. Un camion de pompier les suivait, un très vieux modèle avec des lances toutes rafistolées. Le feu commençait à prendre sur les immeubles voisins. Ils sortaient les voisins, d'ailleurs, par petites grappes.

C'est l'officier Patrick Riddleston qui dirigeait l'opération. Éléa l'avait bien connu à une époque. Ils avaient été à l'école ensemble, quand elles étaient encore un peu normales, les écoles.

Ils écrasèrent les trottoirs, broyèrent les vestiges de voitures et de déchets divers qu'on avait laissés là. On s'activa en plusieurs petits groupes. Les lances crachèrent un filet tout mou contre les flammes. Des ordres furent lancés pour regrouper les habitants des autres immeubles, tandis qu'un petit détachement partait s'activer dans les décombres. Riddleston prit quelques hommes avec lui pour aller frapper aux portes. Il commencèrent par le 36.

Madame Pernod revint à ce moment-là. Elle avait apporté une grosse couette, de la pâtée, et une petite croix en plus de la bougie, des allumettes, et des calmants. Marron se raviva en reconnaissant l'odeur.

— Oui, oui... tais-toi donc... Alors, qu'est-ce qui se passe ?

Elle posa ses affaires sur le lit et vint regarder par la fenêtre.

— Ah... Ils vont venir nous interroger... C'est l'officier Riddleston que je vois là ?

— Oui... mais on a un peu de temps avant qu'ils arrivent. Il faut que je récupère du sommeil.